



Sociétés et jeunes en difficulté

Revue pluridisciplinaire de recherche

18 | Printemps 2017

Les recherches avec les enfants et les jeunes en difficulté : spécificités éthiques et méthodologiques

Comment faire place à une multiplicité de petits récits dans la recherche sur les jeunes en situation de vulnérabilité ?

How to make room for a multiplicity of small stories in research about youth in vulnerable situations?

¿Cómo dar cabida a una serie de pequeños relatos en la investigación sobre los jóvenes en situación de vulnerabilidad ?

Manon Alice Lavaud



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sejed/8326>

ISSN : 1953-8375

Éditeur

École nationale de la protection judiciaire de la jeunesse

Référence électronique

Manon Alice Lavaud, « Comment faire place à une multiplicité de petits récits dans la recherche sur les jeunes en situation de vulnérabilité ? », *Sociétés et jeunes en difficulté* [En ligne], 18 | Printemps 2017, mis en ligne le 01 septembre 2017, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/sejed/8326>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.



Sociétés et jeunes en difficulté est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Comment faire place à une multiplicité de petits récits dans la recherche sur les jeunes en situation de vulnérabilité ?

How to make room for a multiplicity of small stories in research about youth in vulnerable situations?

¿Cómo dar cabida a una serie de pequeños relatos en la investigación sobre los jóvenes en situación de vulnerabilidad ?

Manon Alice Lavaud

Introduction

- 1 « Aux yeux de la société, l'enfant placé est soit une victime, soit un coupable.¹ », affirme Adrien Durousset dans un témoignage sur son parcours d'enfant placé. Être un enfant ou un jeune placé est souvent associé à deux images stéréotypes : celle de l'enfant à problème, du jeune « dangereux », ou celle de la victime, en situation de vulnérabilité², comme l'évoque également le terme de « protection de l'enfance » lié à l'idée d'une enfance en danger³. Ces stéréotypes – ou représentations dominantes – négatifs et déficitaires semblent persister en dépit du fait que les enfants et les jeunes placés soient évalués à maintes reprises par différents professionnels durant leur parcours en protection de l'enfance. Descriptions accumulées, entre autres, dans leurs dossiers. Régulièrement soumis à l'injonction de raconter leur histoire à divers professionnels⁴, ces enfants et ces jeunes peuvent en nourrir des sentiments contradictoires, dont ceux d'avoir été trop vus, mal vus, ignorés ou d'être passés inaperçus⁵. Face à ce constat, nous nous interrogeons ici sur les possibilités d'enquêter auprès de ces jeunes de manière à éviter les représentations stéréotypes et appréhender ces derniers dans leur singularité et leur pluralité⁶. Comment recueillir les récits de jeunes en position de vulnérabilité

soumis à l'injonction de se raconter⁷ et habitués à répéter « leur histoire » à différents professionnels ? Comment éviter d'imposer l'idée d'un récit de vie unique et cohérent pour laisser place à une multiplicité de récits possibles ? À partir de ces deux questionnements, ou problématiques, le présent article s'attachera à montrer dans quelle mesure l'utilisation du concept de petits récits⁸ et la théorie du positionnement⁹, dans l'analyse des récits de jeunes et d'enfants vulnérables, permet de rendre compte des différentes représentations de soi que peuvent avoir ces derniers, même quand leurs propos semblent fragmentés et contradictoires, et, ce faisant, de faire place à d'autres « vérités » possibles.

- 2 Après une présentation initiale de l'enquête ainsi que du contexte dans lequel s'inscrit le présent article seront présentés ici le concept de petits récits et la théorie du positionnement. Puis, pour en illustrer et sonder la pertinence, l'article se poursuivra par un exemple d'analyse de petits récits relatifs au cas de « Lisa », pseudonyme d'une jeune adolescente placée dans une famille d'accueil. Ce cas a été choisi non parce qu'il est représentatif des résultats globaux de l'enquête mais parce qu'il nous permet de montrer de manière exemplaire, à partir d'un bref extrait d'entretien, comment nous pouvons mettre en lumière et faire cohabiter plusieurs récits. Dès le début de l'entretien avec Lisa – au premier abord apparemment fragmenté – différents petits récits consécutifs se font jour, qui, à chaque fois, positionnent la jeune fille différemment. Ces positionnements et récits viennent en écho d'une conversation « anodine » observée auparavant entre l'adolescente et sa mère d'accueil et s'avèrent différents de ceux qui pourront être retirés des entretiens réalisés ensuite avec cette dernière et avec une conseillère familiale. Lisa a également été choisie parce que son cas est typique au regard des problématiques qu'il soulève quant aux compétences sociales et autres diagnostics psychologiques portés sur les enfants.

Mise en contexte

- 3 Cet article s'appuie sur un projet de thèse portant sur le travail social avec les enfants et les jeunes en situation de vulnérabilité au Danemark¹⁰. L'enquête explore la façon dont les notions de normalité, de différence et de déviance sont construites et contestées dans les récits de ces enfants ou jeunes lorsqu'ils se racontent, évoquent leurs difficultés et leurs atouts, ainsi que dans le discours des adultes qui les encadrent et les accompagnent. C'est une étude qualitative reposant sur des observations et des entretiens réalisés avec treize enfants et jeunes âgés de 11 à 24 ans et avec les adultes qui côtoient ces derniers dans leur parcours¹¹. Certains vivent dans une famille d'accueil, d'autres dans un foyer, d'autres encore dans un établissement pour jeunes « psychologiquement vulnérables ». Les adultes ayant participé aux entretiens sont des parents d'accueil¹², des éducateurs ou autres professionnels de la protection de l'enfance. Nous ne nous concentrerons ici que sur des exemples de récits relatifs à Lisa, une adolescente placée en famille d'accueil.
- 4 L'enquête s'insère dans un projet de recherche plus large intitulé *Deviation as a potential resource*¹³ (la déviance comme ressource potentielle), dans lequel les travaux de recherche sont combinés à un projet de terrain mis en œuvre en collaboration avec deux établissements spécialisés, les services de protection de l'enfance de deux municipalités danoises et un groupe de vingt familles d'accueil résidant dans différentes communes du pays. Au travers d'ateliers de réflexion répartis sur trois ans, le projet de terrain vise à développer une méthode ou une réflexion susceptible d'inverser la perspective, en

invitant ces différents professionnels à réfléchir sur ce qu'ils perçoivent habituellement comme des comportements à problèmes et à se demander si ces comportements ne pourraient aussi être considérés comme des atouts ou des ressources dans la vie actuelle et future de l'enfant.

- 5 En effet, si nombre de travaux, tant au Danemark que dans les pays anglo-saxons, montrent que les jeunes issus de la protection de l'enfance réussissent généralement moins bien que la moyenne, notamment dans les domaines de l'éducation, de l'emploi et de la santé¹⁴, ils montrent aussi que, contre toute attente, certains arrivent parfaitement à tirer leur épingle du jeu¹⁵. Alors que l'on dit souvent que ces jeunes surmontent la difficulté en dépit des conditions qui leur ont été faites, des épreuves qu'ils ont traversées, ou de leurs comportements à risque, le postulat initial du projet de recherche est que certains y parviennent non pas en dépit de mais du fait de ces circonstances et caractéristiques souvent perçues comme déviantes. Le projet ambitionne donc notamment de renverser la perspective, une même caractéristique et un même comportement pouvant être à la fois considérés comme une difficulté et comme un atout. L'objectif est de changer, ce faisant, le regard des adultes et des professionnels sur les enfants et jeunes qu'ils encadrent ou accompagnent, et, par voie de conséquence, de modifier le regard que ces derniers portent sur eux-mêmes. Le projet de terrain a lui aussi pour objectif l'émergence de situations où ces jeunes sujets pourront enfin ne plus uniquement se percevoir comme des êtres vulnérables condamnés à toujours devoir amender leur comportement et à s'améliorer.
- 6 L'enquête doctorale s'intègre à ce projet de recherche à plusieurs titres. Parallèlement au travail d'enquête, l'auteur du présent article a participé à l'organisation et à la réalisation des ateliers de réflexion. Qui plus est, les enfants et jeunes enquêtés ont été repérés et sollicités via les professionnels participant à ces ateliers. Cette proximité avec les ateliers de réflexion sur le terrain pourrait conférer à l'enquête doctorale un caractère de recherche-action, or il convient de préciser que ce n'est pas le cas. Toutefois, la posture adoptée est à l'évidence celle d'une recherche engagée, accréditant l'impossibilité d'une posture neutre ou objective, la production de savoirs et les conditions de cette production étant intrinsèquement liées aux rapports de domination dans la société et dans les relations sociales¹⁶. Comme le souligne notamment Annie Thébaud-Mony, en référence à Howard S. Becker, le « parti-pris » du chercheur est « incontournable » et la validité de l'enquête réalisée se justifie en rendant explicite et en réfléchissant de manière rigoureuse aux implications d'une telle posture engagée¹⁷. La mise en contexte a notamment pour but de générer cette transparence. Par ailleurs, la proximité de la chercheuse et de certains enquêtés, dans le cadre du projet de recherche sur « la déviance comme ressource potentielle », contribue également à positionner celle-ci aux yeux des enquêtés avant même le début des entretiens, de la même façon que le sexe, l'apparence et l'âge de l'enquêteur sont des éléments à prendre en compte dans la perception que l'enquêté peut avoir de la relation d'enquête car ils peuvent impacter la parole de ce dernier¹⁸. Nous y reviendrons dans l'exemple d'analyse concernant les récits de Lisa.
- 7 L'une des préoccupations essentielles de l'enquête doctorale issue de cette posture engagée est de développer un cadre théorique et une méthodologie qui mettent en capacité de questionner les récits et représentations des enfants et des jeunes placés, aux fins d'explorer et de prêter attention aux nuances et représentations alternatives possibles. C'est cette préoccupation qui a décidé de l'approche présentée ci-après, basée sur le concept des petits récits et sur la théorie du positionnement.

Une approche narrative attentive aux petits récits

- 8 Dans le contexte danois, les méthodes et approches narratives sont souvent synonymes d'approche biographique basée sur des récits de vie et des entretiens biographiques¹⁹. Tout comme en France et dans les pays anglo-saxons, on observe depuis une trentaine d'années un « foisonnement » et des débats autour de l'approche biographique et des récits de vie²⁰. Il est donc essentiel de préciser l'approche narrative choisie ici et ses implications. Cette enquête a adopté une approche constructiviste et interactionniste inspirée par l'école de Chicago et par les travaux de Jaber F. Gubrium et James A. Holstein²¹. Les récits ne sont ici pas conçus comme des « fenêtres » donnant accès à des événements, expériences ou identités authentiques. Au contraire, les récits prennent leur forme et leur sens au fur et à mesure qu'ils sont racontés dans des interactions et des situations concrètes. Cette approche s'intéresse aux « vérités narratives » (au pluriel !) ainsi qu'aux différentes paroles transmises et aux sens créés dans le cadre d'un contexte social donné²². Cette conception des récits rejoint en quelque sorte la critique de Pierre Bourdieu dénonçant « l'illusion biographique »²³, tout en s'alignant sur les notions d'identité narrative et de « mise en récit » développées par Paul Ricoeur, où l'identité narrative ne prétend pas néanmoins représenter toute la complexité et pluralité, irréductibles, de chaque individu²⁴.
- 9 L'approche par « petits récits » (notre traduction de « *small stories* ») s'inscrit dans la mouvance d'une recherche narrative qui s'intéresse au contexte dans lequel se déroulent ou se racontent les récits et à ce que « font » ces récits²⁵. Elle a été proposée par Alexandra Georgakopoulou et Michael Bamberg, il y a une dizaine d'années, comme alternative aux termes de grands récits et de récits de vie²⁶. Le concept de petits récits englobe une multiplicité de récits généralement sous-représentés : récits d'événements actuels, à venir ou hypothétiques, voire quelques mots qui à eux seuls font allusion à d'autres histoires vécues. Tous ces petits récits restent inaperçus dans les grilles de lecture qui cherchent essentiellement à identifier des récits plus élaborés et entiers, traditionnellement caractérisés par une cohérence, une chronologie, une progression²⁷. Alors que les récits de vie prennent souvent la forme d'une narration personnelle d'événements vécus, rapportés à un interlocuteur n'y ayant pas participé et évoqués lors d'entretiens biographiques ou narratifs, comme le suggère notamment Daniel Bertaux²⁸, les petits récits se repèrent, eux, dans les interactions, les conversations informelles ou les entretiens en groupe²⁹.
- 10 Le concept de petits récits permet ainsi de rendre compte du caractère diversifié et souvent éclaté des récits de soi. Dans le cadre de l'enquête, il permet de rester attentif aux complexités et ambiguïtés présentes dans le matériel empirique et le quotidien des enfants et des jeunes catégorisés comme vulnérables. L'attention portée aux petits récits est facilitée par l'utilisation de méthodes ethnographiques ou plus novatrices qui permettent d'observer les récits dans les situations de vie³⁰. Toutefois, nous pensons que le concept peut aussi être appliqué dans le cadre d'entretiens individuels : en posant des questions qui incitent à l'élaboration de récits³¹, et surtout dans l'analyse consécutive de ces entretiens, afin de garder à l'esprit la variété de récits différents qui sont présentés par les jeunes et les adultes qui les encadrent, sans chercher à privilégier le récit principal présenté par chacun.

- 11 Alors qu'une approche narrative focalisée sur les récits de vie et l'entretien biographique comportent une optique rétrospective, analyser les petits récits dans un contexte de pratiques narratives, tel que l'entendent Bamberg et Georgakopoulou, met l'accent sur le présent, et implique même une projection dans le futur³². Les récits ont tendance à rester rétrospectifs si l'on ne s'intéresse qu'au contenu de l'histoire, aux événements vécus. Si l'on s'intéresse à la fonction du récit, on revient au présent de la narration qui se lit dans le message que la personne souhaite communiquer. C'est un présent qui inclut le passé immédiat et le futur proche, puisque le narrateur anticipe également la réaction de son interlocuteur. Cette temporalité différente permet de se détacher du passé ou – dans le cadre de cette enquête – du parcours antérieur de l'enfant placé. Ainsi nous avons laissé les enquêtés libres de se raconter comme ils le souhaitaient.
- 12 En préconisant une approche interactionniste et constructiviste combinée au concept de petits récits, cet article invite à envisager la possibilité d'une pluralité de récits de soi qui coexistent. S'intéresser aux petits récits tels qu'ils sont racontés dans un contexte donné évite aussi de les relier inévitablement au parcours présent ou passé en protection de l'enfance. Enfin, derrière cette approche par petits récits, réside également le souhait d'échapper aux « récits-formule », ou de routine, que les jeunes en protection de l'enfance se sont habitués à répéter aux psychologues, assistants sociaux et autres intervenants croisés sur leur parcours.
- 13 Ce qui intéresse Georgakopoulou et Bamberg, c'est ce que les gens font avec leurs propos et, plus précisément, comment ils indiquent qui ils sont à travers ces récits³³. C'est ici que le concept de petits récits peut se joindre à la théorie du positionnement, l'intérêt de l'enquête étant d'identifier les différentes représentations de soi évoquées ou présentées à travers ces petits récits, tant dans le face-à-face des entretiens entre enquêteur et enquêtés que dans les petits récits observés dans les interactions du quotidien.

La théorie du positionnement

- 14 Proposée en 1990 par Bronwyn Davies et Rom Harré, comme alternative aux concepts dramaturgiques développés par Erving Goffman, la théorie du positionnement³⁴ (*positioning theory*) s'inspire de la linguistique et s'inscrit initialement dans la psychologie sociale. À l'opposé du concept de rôle, qui privilégie les aspects statiques, formels ou rituels des interactions et situations de conversation, le concept de positionnement permet, selon Davies et Harré, d'attirer l'attention sur les aspects dynamiques des processus d'interaction³⁵. Une attention qui rappelle la perspective du poststructuralisme féministe, dans laquelle s'inscrit Davies, qui s'intéresse à l'importance des pratiques discursives au moyen desquelles les gens se "positionnent", et à la subjectivation de chacun au travers de l'acquisition et de l'usage des discours. À l'inverse du concept de rôle, qui présuppose l'existence de rôles déjà définis, une position se construit à travers et grâce à la conversation et aux échanges parlés. Les identités ou subjectivités se construisent, se pratiquent, et se négocient en continu dans les interactions et les échanges parlés entre individus. Elles ne sont pas données une fois pour toutes³⁶. Bien que l'on soit appelé à se positionner d'une manière qui soit cohérente par rapport au discours dans une conversation donnée, de tels positionnements ne sont pas partie prenante d'une autobiographie linéaire et non-contradictoire, mais constituent plutôt des fragments cumulés d'une autobiographie vécue³⁷. La théorie du positionnement nous incite ainsi, non pas à appréhender chaque individu ou chaque identité comme un seul tout cohérent,

mais au contraire à considérer que chaque personne se construit autour d'une multiplicité de subjectivités (*selves*).

- 15 Selon cette théorie du positionnement, nous avons tous plusieurs perceptions cohérentes possibles de nous-mêmes, mais, à partir de la diversité des expériences vécues, chacun essaie de produire un récit de soi uniforme et cohérent dans une situation donnée. Et s'il ne le fait pas, les autres lui demandent de le faire³⁸. Ce récit et ce discours sont perçus comme appartenant en propre à chaque individu, qui oublie qu'il est intégré à une sphère sociale et qu'il est inspiré et influencé par d'autres récits et discours.³⁹
- 16 Un des principaux arguments avancés ici consiste à dire qu'il existe plusieurs interprétations possibles d'une même assertion ou d'un même récit écrit ou parlé, interprétations qui dépendent des pratiques discursives que l'on maîtrise et auxquelles on a accès, qui privilégient certaines positions et en excluent d'autres⁴⁰. Davies et Harré en concluent notamment ceci :
- « Avec la notion de positionnement, l'accent est mis sur la manière avec laquelle les pratiques discursives façonnent les interlocuteurs de telle façon ou de telle autre, mais aussi, et dans le même temps, comment elles constituent les ressources dont se servent ces interlocuteurs pour négocier de nouveaux positionnements⁴¹ ».
- 17 La théorie du positionnement nous invite ainsi à identifier les « trames de récit » (*storyline*⁴²), qui ressortent des propos des enquêtés et au travers desquels certains positionnements sont privilégiés et d'autres écartés. Mais elle permet aussi de ne pas en rester là puisque l'aspect dynamique du concept incite à s'intéresser de plus près à la manière dont les enquêtés se placent par rapport à ces positionnements et trames de récit : s'y identifient-ils, ou, au contraire, essaient-ils de s'en distancier, de varier et négocier les implications et caractéristiques de tel ou tel positionnement voire même d'en introduire de nouveaux associés à d'autres trames de récit ?
- 18 Dans une enquête auprès de jeunes placés en résidence en Norvège, enquête intégrant elle aussi la théorie du positionnement, Anne Jansen montre comment les enquêtés doivent composer avec deux positionnements prédominants, celui de victime ou celui de « fauteur de trouble » (*troublemaker*), et comment chacun se positionne soit en s'identifiant à l'un des deux soit en essayant d'y résister et d'introduire d'autres discours et positionnements possibles, notamment celui du « jeune normal, comme tout le monde »⁴³.
- 19 Combinée au concept des petits récits, la théorie du positionnement nous permet ainsi d'analyser les données en focalisant notre attention sur les identités qui émergent, par l'intermédiaire de ces récits, au fil des interactions et des conversations, tout en soulignant leur caractère négocié et instable.

Quelques petits récits concernant Lisa

- 20 Les extraits d'entretiens et exemples d'analyse ci-après ont pour but d'illustrer comment les concepts de petits récits et de positionnement peuvent être utilisés dans l'analyse. Comme nous l'avons évoqué dans la présentation de l'article, ils concernent la première rencontre et les premiers entretiens avec Lisa, sa mère d'accueil et la conseillère familiale en poste dans un centre communal d'action sociale.
- 21 Quelques explications préliminaires du système de la protection de l'enfance au Danemark sont ici requis pour la mise en contexte. Au Danemark, le secteur public est

organisé sur le mode décentralisé. Aux termes de la loi, la gestion et l'administration des services d'assistance à la personne – écoles, personnes âgées, services sociaux – sont prises en charge par les 98 communes du pays. En ce qui concerne la protection de l'enfance, c'est une assistante sociale des services communaux qui est en charge des dossiers et qui prend la décision de placement. Dans le cadre d'un placement, un « plan d'action » est élaboré, indiquant les objectifs à atteindre, les domaines d'intervention et les perspectives de développement de l'enfant. Ce plan d'action s'appuie sur une procédure d'observation préalable visant à évaluer le niveau de bien-être et de développement de l'enfant, et il est souvent structuré autour de différents thèmes (santé, scolarité, relations avec les parents, relations avec les pairs) avec description des problèmes, identification des objectifs à atteindre et des interventions à prévoir pour la réalisation de ces objectifs. Il est élaboré et rédigé par l'assistante sociale, si possible en participation avec les parents et l'enfant. Au minimum tous les six mois, l'assistante sociale doit rencontrer l'enfant et réactualiser le plan d'action. Cette réactualisation intervient généralement suite à une réunion à laquelle ont participé la famille d'accueil, les parents biologiques (dans la mesure du possible) et un conseiller familial. Cette réunion a lieu en présence de l'enfant à partir de ses 12 ans lorsque cela est souhaitable. Préalablement, le parent d'accueil a rédigé un bilan des progrès réalisés et de la situation actuelle de l'enfant. Le conseiller familial dépêché par la commune a pour tâche de surveiller et de soutenir le parent d'accueil dans son accompagnement de l'enfant.⁴⁴ Dans le cadre de ses rencontres avec le(s) parent(s) d'accueil, le conseiller familial a la possibilité, mais pas l'obligation, de s'entretenir avec l'enfant. Du fait d'un turnover important chez les assistantes sociales, le conseiller familial a souvent une connaissance plus suivie et plus approfondie des enfants placés.

- 22 C'est le cas en ce qui concerne Lisa. Au moment de notre première rencontre, Lisa a quatorze ans, vit avec sa mère d'accueil depuis l'âge de six ans, rend visite à ses parents biologiques en moyenne tous les quinze jours. Initialement, Lisa avait été placée en famille d'accueil pour pallier des négligences parentales auxquelles venait s'ajouter un retard dans son développement, retard attribué, entre autres, à un certain degré de handicap mental.⁴⁵
- 23 Alors que différentes assistantes sociales ont eu tour à tour la charge du dossier au cours de ces huit années, la conseillère familiale, elle, accompagne la mère d'accueil depuis le début du placement de Lisa et sa relation à l'enfant bénéficie donc d'un suivi plus constant. La conseillère familiale a participé avec ses collègues aux ateliers de réflexion mentionnés plus haut et facilité les contacts avec Lisa et sa mère d'accueil. Notre première rencontre a eu lieu au printemps 2015 sous la forme d'entretiens individuels avec Lisa, sa mère d'accueil et la conseillère familiale. Le jour venu, Lisa et sa mère d'accueil sont venues me chercher en voiture à la gare. La mère d'accueil venait de prendre Lisa à la sortie de l'école, et durant le trajet, assise à l'arrière de la voiture, j'ai écouté leur conversation, que j'ai retranscrite en notes d'observation :
- « Elle [Lisa] dit qu'aujourd'hui, à l'école, elle a remis à sa place un des garçons parce qu'il l'avait traitée de pute. Elle a piqué une colère qui a apparemment beaucoup impressionné le groupe de garçons. La mère d'accueil demande alors si Lisa n'a pas constamment une dent contre eux. Lisa répond : « Oui, mais cette fois, je le pensais vraiment. »⁴⁶
- 24 Une fois arrivées à la maison, je commence par m'entretenir seule avec Lisa. Pour lui rappeler de nouveau la raison de l'entretien⁴⁷, j'explique que l'enquête fait partie d'un projet qui cherche à établir si les difficultés ou comportements à problèmes, souvent

perçus comme tels chez les enfants et les jeunes, ne peuvent aussi être considérés comme des atouts afin d'attirer l'attention des adultes et des professionnels sur cet aspect des choses et d'en modifier leur perception. J'ajoute que la volonté de m'entretenir avec elle résulte aussi de mon désir de savoir quelle image ou idée, elle et une quinzaine d'autres enfants et jeunes, ont d'eux-mêmes, de leur vie, de leurs difficultés, de leurs atouts. Lisa acquiescant et semblant impatiente de commencer, je lui pose une première question :

« Est-ce que tu pourrais te raconter un peu ? Comment te décrirais-tu ?

Ben, j'ai un gros défaut, je me mets très facilement en colère, parce que j'ai cette chose, c'est comme de l'autisme. C'est une espèce de rage qui me vient de ma mère, et que je ne contrôle pas. Parce qu'aujourd'hui, j'étais vraiment déchaînée, j'ai fait des trucs...

Aujourd'hui ?

Oui, parce que je me fais harceler à l'école. Les autres pensent que parce que je suis dans une famille d'accueil, je suis complètement idiote. Ils me traitent de pute, et m'ont passé un papier où il y avait écrit « Disparaît, sale pute. » et ils m'ont traitée de tous les noms. Ça m'a foutu en pétard. »

- 25 Lisa me raconte ensuite qu'elle avait déjà parlé de ce problème à sa mère d'accueil, qui avait contacté l'école et les enseignants et les avait fait réagir. Quelque temps après, le harcèlement avait tout de même repris, notamment de la part d'un garçon de sa classe, explique-t-elle :

« C'était ça que tu évoquais tout à l'heure dans la voiture ?

Oui, je me suis vraiment déchaînée contre lui, et bien sûr, ça ne sert à rien. Il se fout de savoir comment tu te sens, mais il faut qu'il comprenne que je veux qu'il arrête.

Oui, alors aujourd'hui, tu as voulu réagir ?

Ils descendaient jouer au foot par l'escalier qui mène à la salle de classe. J'ai descendu les marches à moitié, et je lui ai lancé : « je ne veux plus entendre tes conneries » en criant de toutes mes forces. Toute l'école l'a entendu, je m'en fichais. Et puis un de mes copains est arrivé, lui aussi m'avait entendue. Il m'a demandé ce qui se passait, je lui ai expliqué et il a dit « OK ». [...] et ça s'est terminé comme ça.

Qu'as-tu ressenti en criant comme ça ?

En fait, ça m'a fait du bien. Je les ai entendus après, au bas de l'escalier, le garçon disait "Je ne la croyais pas capable de dire des choses comme ça". »

- 26 La première impression qui se dégage de cet extrait du début de l'entretien est celle d'un récit fragmenté, sans fil conducteur. Cette impression va se confirmer au cours de l'entretien, Lisa parlant avec vivacité et changeant parfois brusquement de sujet ou d'histoire. Toutefois, en s'appuyant sur la théorie du positionnement et en privilégiant une approche attentive aux petits récits, plutôt que de chercher, derrière les digressions du discours de Lisa, à repérer le fil d'une histoire unique et cohérente, il s'agit de s'intéresser à tous les petits récits qui s'entremêlent et se superposent afin d'observer comment la jeune fille se « positionne » au gré de ces derniers. Le premier « petit récit » évoque la pathologie qui provoque en elle des affects incontrôlables, un trouble psychologique qui régent sa vie et la met dans des situations inconfortables, et dont sa violente interpellation des garçons à l'école serait une des manifestations. Mais Lisa évoque aussi une autre facette de sa réalité vécue, à savoir qu'elle est victime d'un harcèlement dû au fait qu'on la sait placée dans une famille d'accueil. Elle se positionne alors comme une victime qui réagit avec tristesse. Ensuite, dans la dernière partie de l'extrait, elle se positionne de nouveau différemment, admettant avoir éprouvé une certaine satisfaction d'avoir ainsi réagi activement au harcèlement qu'elle subit. Dans ce dernier « petit récit », la colère perd son caractère pathologique pour devenir une réaction légitime.

- 27 De ce bref extrait du début de l'entretien se dégagent donc trois positionnements successifs liés à trois petits récits qui rappellent en écho la conversation dans la voiture entre Lisa et sa mère d'accueil, cette dernière ne réagissant que comme s'il était tout simplement question des problèmes habituels rencontrés par la jeune fille à l'école, problèmes liés à son tempérament pathologique et/ou au harcèlement dont elle fait l'objet, Lisa lui rétorquant que, cette fois, elle le pensait vraiment.
- 28 Lors d'un entretien immédiatement consécutif à l'entretien avec Lisa, je pose la même question ouverte à la mère d'accueil, qui raconte sa première rencontre avec la jeune fille, alors âgée de deux ans, donc bien avant le placement, et qui conclut, entre autres, « on peut dire qu'elle a toujours été différente des autres... ». Pour relancer la discussion, je lui demande alors de me décrire la Lisa actuelle, par exemple en cinq mots :
- « Eh, bien qu'est-ce que ça pourrait être ? Bien, elle est douée pour nous complimenter, faire des compliments aux autres. Elle aime bien manger, elle reste beaucoup à l'intérieur. Elle n'est pas du genre à être dehors tout le temps, elle reste à l'intérieur. Elle préfère ça. Et puis elle a beaucoup de difficultés avec ses pairs
- Pouvez-vous en donner un exemple ?**
- Elle a probablement du mal à les comprendre... si, par exemple ils sont ensemble, elle veut que ce soit à ses conditions, et ça crée facilement des conflits, n'est-ce pas ? Elle aime beaucoup aider les autres, mais sa sollicitude la met souvent dans des situations impossibles. Quand il est question de disputes entre deux camarades de classe, elle veut intervenir mais finit par se fâcher avec les deux. »
- 29 Durant l'entretien surgissent ainsi plusieurs anecdotes et épisodes où Lisa est perçue (« positionnée ») comme une enfant qui a du mal à se faire des relations. D'un côté, la mère d'accueil la considère bien comme victime d'un harcèlement constant de la part des autres élèves, rappelant qu'elle s'est adressée aux enseignants pour qu'ils cessent de tourmenter Lisa qui l'appelle parfois plusieurs fois par jour en pleurs au téléphone. Mais elle en parle aussi comme d'un être en déficit de compétences sociales, réagissant différemment des autres et allant d'elle-même au devant de situations difficiles, agissant par exemple comme « une petite policière » dénonçant les bêtises de ses camarades.
- 30 Le lendemain, l'entretien avec la conseillère familiale s'avère quelque peu différent. Comme mentionné plus haut, celle-ci connaît Lisa depuis longtemps. Pourtant, elle évoque surtout des anecdotes rapportées par la mère d'accueil pour illustrer ses propos, notamment les histoires de harcèlement. La conseillère utilise elle aussi le même terme de « petite policière », décrit comment Lisa « se met en rage », se méprend sur ce que disent les autres enfants et « se met dans la tête qu'on lui a dit quelque chose de négatif ». À plusieurs reprises, la conseillère décrit (« positionne ») ainsi Lisa comme un être au comportement relationnel particulier du fait de son manque de compétences sociales, réagissant violemment dans certaines situations du fait d'une pathologie dûment diagnostiquée ; que de cela relève la cause de ses problèmes avec les autres élèves et qu'elle en souffre, « souhaitant tellement avoir une grande amie ».
- 31 Dans ces trois entretiens croisés, Lisa est donc principalement « positionnée » comme une enfant singulière sur le plan des compétences sociales et comportementales, cette singularité étant à l'origine du harcèlement dont elle est victime, même si la mère d'accueil évoque aussi la part de responsabilité des autres enfants et du personnel enseignant. À ce positionnement-là, le « petit récit » de Lisa sur sa réaction de colère à l'école vient ajouter un positionnement alternatif, puisque cette colère est présentée non plus comme la manifestation d'une pathologie ou d'un déficit de compétences relationnelles mais comme une réaction légitime, une résistance active au harcèlement.

- 32 De l'approche interactionniste et de la théorie du positionnement découle une réflexion concernant mon interaction avec les enquêtés et notamment avec Lisa. Comme le souligne également Didier Demazière, enquêteur et enquêté participent tous-deux à la construction-négociation de la relation d'enquête et aux récits produits⁴⁸. L'idée que Lisa se fait de la situation et de sa relation à l'enquête se constitue à partir de bien des éléments, tel que l'âge ou le sexe, mais aussi ma démarche, ma manière de parler, etc. Selon Pierre Fournier, il est impossible d'éviter ces éléments, mais il convient de réfléchir à leur influence sur ce qui sera dit, ou pas, par l'enquêté⁴⁹. Notamment, de par ma présence, arrivant d'une autre région du pays, mon attention/écoute à son égard, ma brève présentation de l'enquête, je me positionne comme une « alliée », signe d'une posture engagée. Je me positionne aussi comme une « inconnue » qui ignore les trames de récits et multiples petits récits au travers desquels elle se positionne et son entourage la positionne. Évoquant la conversation entendue dans la voiture et demandant « alors aujourd'hui tu as voulu réagir ? », je pose en quelque sorte un jalon pour un positionnement alternatif de sa part.
- 33 Rapportés à la problématique de l'enquête, qui vise à une exploration de la construction et à la contestation des notions de normalité et de déviance, les récits de la conseillère familiale et, dans une certaine mesure, de la mère d'accueil, allèguent une forme de normalité qui consiste à savoir gérer les interactions avec autrui, à lier des amitiés, à savoir maîtriser son tempérament et ses affects, qui reflète une préoccupation sociétale de plus en plus présente au Danemark⁵⁰. Il faut aussi comprendre la référence faite au diagnostic porté sur Lisa comme explication de ses troubles comportementaux dans un contexte danois, où la psychologie développementale et les diagnostics psychologiques, dans une perception individualiste et non sociale ou situationnelle des acteurs, sont des références dominantes, voire omniprésentes, dans le travail avec les enfants et les jeunes⁵¹. Le petit récit de « résistance » de Lisa dit la possibilité d'un autre positionnement, où elle n'est plus prisonnière d'une pathologie mais peut aussi se mettre en colère de manière légitime.
- 34 Par cette approche qui souligne les vérités plurielles des récits, le propos n'est pas d'établir quels récits et positionnements, parmi ceux de Lisa, de la mère d'accueil ou de la conseillère familiale, sont les plus vraisemblables. Comme l'a suggéré Bent Flyvbjerg à propos de l'étude par cas, l'intérêt est justement de laisser apparaître les « petites choses », les détails et différents éléments qui constituent l'exemple ou le cas en question, puisque l'ambition est aussi de mettre en évidence les nuances, les failles et les contradictions des vies étudiées⁵².
- 35 L'exemple rapporté ici a été choisi parce ce qu'il montre, de manière simple et concise, comment d'un court extrait d'entretien, au premier abord fragmenté et incohérent, émergent plusieurs petits récits chargés de significations. Il a aussi été choisi parce que Lisa, la mère d'accueil et la conseillère familiale parlent d'un même trait de caractère (un tempérament colérique) et d'une même problématique (le harcèlement à l'école et les interactions de Lisa avec ses camarades de classe) sous la forme de différentes trames de récits et de positionnements possibles.
- 36 L'exemple de Lisa a également été choisi à cause de la brève conversation observée préalablement dans la voiture, car celle-ci illustre comment les récits sont parties prenantes des interactions au quotidien et comment positionnements et petits récits se négocient en continu. Les récits de Lisa et de la mère d'accueil, recueillis lors des entretiens nous permettent d'interpréter et de comprendre les réactions de l'une et de

l'autre au moment de leur conversation dans la voiture, conversation dont le contenu vient en quelque sorte s'ajouter aux petits récits générés par Lisa et son entourage à propos du harcèlement dont elle est victime et de sa relation aux autres écoliers. Cela vaut également pour la conseillère familiale, qui, dans ce qu'elle dit sur les relations de Lisa avec autrui, se réfère en grande partie à ce que lui a rapporté la mère d'accueil.

- 37 L'intérêt de l'enquête était d'étudier la construction de la notion de normalité et de la contester dans les récits de jeunes « en situation de vulnérabilité ». Or, les enfants et jeunes que cette enquête concerne vivent une multiplicité de situations et de contextes différents. Nous avons donc cherché à identifier quelles trames de récits et quels positionnements étaient évoqués et négociés à travers les problématiques, les ressources et atouts évoqués dans les histoires du corpus, et comment les récits présentés par les différents acteurs accompagnant chaque enfant ou jeune tout à la fois se ressemblent et divergent. Notre exemple montre que la question de la sociabilité et des compétences sociales (les crises de colère et les relations difficiles avec ses camarades de classe) semble centrale dans les petits récits autour de Lisa. Elle se manifeste sous forme de différentes trames et différents positionnements possibles pour la jeune fille. Le déficit de compétences sociales et relationnelles, et l'importance d'y remédier, se retrouvent dans les petits récits relatifs à d'autres jeunes enquêtés. Ils prennent cependant d'autres formes et suggèrent d'autres positionnements possibles, spécifiques au contexte dans lequel chacun se situe. Il en est de même pour la place importante que prennent souvent les diagnostics psychologiques comme « trames de récits » et positionnements prédominants concernant les enfants et jeunes enquêtés.
- 38 Enfin, gardons à l'esprit que cet exemple ne donne pas la liste exhaustive des petits récits relatifs à Lisa et qu'il ne représente pareillement qu'une toute petite partie des petits récits recueillis au cours de l'enquête auprès de treize enfants et jeunes en situation de vulnérabilité, dans le cadre d'entretiens ou sous forme de notes d'observation. Le propos n'est pas ici de présenter de manière complète les résultats et conclusions de l'enquête, mais d'exemplifier comment une approche inspirée du concept de petits récits et de la théorie du positionnement peut mettre en évidence une multiplicité de récits.

Conclusion : potentialités de l'approche par petits récits

- 39 Nous avons voulu montrer ici que, combinée avec la théorie du positionnement, l'utilisation d'une approche par petits récits permet de faire place à la pluralité des récits dans le cas de jeunes « vulnérables » et de faire ainsi contrepoids aux représentations par stéréotypes. Le propos étant de mettre en avant une approche narrative et une définition du récit permettant une lecture autre que celle qui cherche à établir un grand récit de vie cohérent et authentique. La théorie du positionnement, quant à elle, permet dans un premier temps d'identifier ou de reconnaître les récits et positionnements prédominants. Dans un deuxième temps, tout aussi essentiel, elle dirige notre attention sur la manière dont les acteurs cherchent à adopter ces mêmes récits et positionnements ou à s'en distancier.
- 40 L'approche proposée ici n'est pas centrée sur les techniques d'entretien, mais s'appuie sur des considérations relatives aux grilles de lecture applicables et à la posture du chercheur. Dit autrement, nous avons voulu proposer ici des stratégies analytiques

susceptibles de rendre compte de la diversité, de la fragmentation et des variations des récits recueillis. Georgakopoulou et Bamberg⁵³ suggèrent de privilégier les méthodes ethnographiques, afin d'observer les récits et leur fonction dans les interactions, inscrits dans un contexte et des situations concrètes. Ce conseil a été suivi dans l'enquête, par le biais des notes d'observation effectuées dans différentes situations, mais comme le montre l'exemple d'analyse, cette approche peut aussi servir comme grille de lecture d'entretiens individuels.

- 41 Pour revenir à la question initiale, comment une approche attentive aux petits récits peut-elle résoudre la problématique concernant la manière de recueillir les récits de jeunes en position de vulnérabilité, habitués à subir une injonction à se raconter⁵⁴ et à répéter leur « histoire » à différents interlocuteurs professionnels ? Si les concepts de petits récits et de positionnement sont surtout mis en application lors de la lecture des informations collectées, cette approche théorique est déjà présente dans les entretiens et observations et elle influence donc la posture et le regard du chercheur, sa manière de poser les questions et de développer les propos des enquêtés de façon à ne pas imposer l'idée d'un récit de vie nécessairement rétrospectif, unique et cohérent, de favoriser l'émergence de multiples petites histoires. Nous n'avons donc pas cherché à rediriger l'entretien sur une thématique de placement, à revenir sur des propos apparemment contradictoires, ni cherché à combler les lacunes d'un récit de vie éventuel pour reconstituer une chronologie d'évènements. Cette attitude du chercheur attentive au caractère fragmenté, contradictoire et complexe de la vie sociale se retrouve aussi dans d'autres approches biographiques⁵⁵, que les concepts de petits récits et de positionnement viennent toutefois accentuer et souligner.
- 42 Par ailleurs, la relation entre chercheur et enquêté est différente de la relation de ce dernier avec un professionnel en charge du dossier ou des soins, où la situation et le bien-être de l'enquêté sont en jeu. C'est ce que Pierrine Robin et Nadège Séverac notent également à propos de leurs travaux sur trente-et-un récits de parcours de vie d'enfants et de jeunes confié : dans le cadre institutionnel, l'injonction à se raconter prend le caractère d'une exigence en contrepartie d'une aide, alors que l'invitation à se raconter lors des entretiens de l'enquête a un caractère beaucoup plus volontaire de « don, contre-don », où il est question d'un échange entre un récit et une écoute, de l'attention⁵⁶.
- 43 Lors de l'entretien avec Lisa, de même qu'avec les adultes qui la côtoient, la relation d'enquête et ma posture engagée, attentive aux petits récits, a constitué une interaction négociée et située⁵⁷, où d'autres récits peuvent potentiellement être formulés. L'analyse et l'écriture sociologique permet ensuite de mettre en avant cette multiplicité de récits.
- 44 Toutefois, l'idée qui prédomine d'une histoire unique propre à chaque individu est aussi communément présente dans les esprits, et lors de la présentation de l'enquête, notamment aux parents d'accueil et intervenants professionnels, nombreux sont ceux qui se sont montrés curieux de savoir si leurs récits coïncideraient avec ceux des autres, ou si les enfants et jeunes interrogés raconteraient « leur véritable histoire », même après avoir réaffirmé que l'intention était de collecter de nombreux récits différents et de valoriser les variations de points de vue, de thèmes et les petites anecdotes. Proposer ainsi une approche par petits récits qui soit propice à l'apparition de récits multiples et fragmentés, voire contradictoires, peut donc fortement provoquer. Réfléchissant aux réactions de lecteurs suite à la diffusion et aux publications de son enquête sur les placements d'enfants, Émilie Potin montre comment « la narration sociologique participe au dialogue social⁵⁸ », et « comment un récit peut s'opposer à un autre, le conforter,

l'interdire, le contredire⁵⁹ ». Suscitant des réactions très diverses chez les différents lecteurs (parents d'enfants placés, professionnels, élus), Potin conclut que les récits permettent d'échanger sur du concret⁶⁰.

- 45 Privilégier et mettre en lumière la multiplicité des petits récits permet d'élargir le champ des représentations possibles et peut impacter, au delà du regard que les enfants et jeunes en situation de vulnérabilité posent sur eux-mêmes, la manière dont ils sont perçus par leur entourage et par la société.

BIBLIOGRAPHIE

- Bamberg (Michael) et Georgakopoulou (Alexandra), « Small stories as a new perspective in narrative and identity analysis », *Text and Talk*, n° 28, 2008, p. 377-396.
- Bamberg (Michael), « Stories: big or small: why do we care? », *Narrative Inquiry*, n° 16, 2006, p. 139-147.
- Bertaux (Daniel), « L'approche biographique : sa validité méthodologique, ses potentialités », *Cahiers internationaux de sociologie*, n° 69, juillet-décembre 1980, p. 197-225.
- Bertaux (Daniel), *Le récit de vie*, Paris, Armand Colin, 4^e édition, 2016, 132 p.
- Bo (Inger Glavind), « Den narrative tilgang – erkendelsesmåder og identitetsforståelser », dans Bo (Inger Glavind), Christensen (Ann-Dorthe) et Lund Thomsen (Trine) [coord.], *Narrativ forskning. Tilgange og metoder*, Copenhague, Hans Reitzels forlag, 2016, p. 35-55.
- Bourdieu (Pierre), « L'illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 62-63, juin 1986, p. 69-72.
- Brinkmann (Svend) et Petersen (Anders) [coord.], *Diagnoser*, Copenhague, Klim, 2015, 391 p.
- Brodiez-Dolino (Axelle), « La vulnérabilité, une notion opératoire pour penser l'enfance en danger ? », dans Lardeux (Laurent) [coord.], *Vulnérabilité, identification des risques et protection de l'enfance. Nouveaux éclairages et regards croisés*, L'Observatoire National de l'Enfance en Danger, 2014, p. 11-21.
- Davies (Bronwyn) et Harré (Rom), « Positioning: the discursive production of selves », *Journal for the theory of social behavior*, n° 20, 1990, p. 43-63.
- Davies (Bronwyn) et Harré (Rom), « Positioning: the discursive production of selves », dans Davies (Bronwyn), *A body of writing. 1990-1999*, Boston, AltaMira Press, 2000, p. 87-106.
- Demazière (Didier), « L'entretien biographique comme interaction négociations, contre-interprétations, ajustements de sens », *Langage et société*, n° 123, 2008, p. 15-35.
- Durousset (Adrien), *Placé, Déplacé. De familles d'accueil en foyers, le combat d'un enfant sacrifié. Témoignage*. Paris, Michalon, 2016, 208 p.
- Egelund (Tine) et al., *Anbragte børn og unge - en forskningsoversigt*, Copenhague, SFI-Det Nationale Forskningscenter for Velfærd, 2009, 255 p.

Flyvbjerg (Bent), « Five misunderstandings about case-study research », *Qualitative Inquiry*, n° 12, avril 2006, p. 219-245.

Fournier (Pierre), « Le sexe et l'âge de l'ethnographe : éclairants pour l'enquête, contraignants pour l'enquêteur », *ethnographiques.org* [En ligne], n° 11, octobre 2006, consulté le 6 août 2017. URL: <http://www.ethnographiques.org/2006/Fournier.html>.

Georgakopoulou (Alexandra), « Thinking big with small stories in narrative and identity analysis », *Narrative Inquiry*, n° 16, 2006, p. 122-130.

Gubrium (Jaber F.) et Holstein (James A.), *Analyzing narrative reality*, Thousand Oaks, SAGE Publications, 2009, 270 p.

Horsdal (Marianne), *Telling lives: exploring dimensions of narratives*, Londres, Routledge, 2011, 186 p.

Jansen (Anne), « Victim or troublemaker? Young people in residential care », *Journal of Youth Studies*, n° 13, août 2010, p. 423-37.

Lausten (Mette), *et al., Anbragte 15-årige hverdagsliv og udfordringer. Rapport fra redje dataindsamling af forløbsundersøgelsen af anbragte børn født i 1995*, Copenhagen, SFI-Det Nationale Forskningscenter for Velfærd, 2013, 156 p.

Lund Thomsen (Trine), Bo (Inger Glavind) et Christensen (Ann-Dorthe), « Narrativ forskning : tilgange og metoder », dans Bo (Inger Glavind), Christensen (Ann-Dorthe) et Lund Thomsen (Trine) [coord.], *Narrativ forskning. Tilgange og metoder*, Copenhagen, Hans Reitzels forlag, 2016, p. 13-33.

Mishler (Elliot G.), *Storylines. Craftartists' narratives of identity*, Cambridge, Harvard University Press, 2004, 208 p.

Murard (Numa), « Présentation. Déplacer les points de vue », *Sociologie et sociétés*, n° 48, automne 2016, p. 5-19.

Payet (Jean-Paul), « L'enquête sociologique et les acteurs faibles », *Sociologies* [En ligne], La recherche en actes, Champs de recherche et enjeux de terrain, mis en ligne le 18 octobre 2011, consulté le 13 septembre 2016. URL : <http://sociologies.revues.org/3629>.

Potin (Émilie), « Circulation, échanges et mises en scène des récits d'enfants placés », *Sociologie et sociétés*, n° 48, automne 2016, p. 95-117.

Prieur (Annick), Jensen (Sune Qvortrup), Laursen (Julie) et Pedersen (Oline), « 'Social Skills': Following a travelling concept from American academic discourse to contemporary Danish welfare institutions », *Minerva*, n° 54, décembre 2016, p. 423-443.

Robin (Pierrine) et Séverac (Nadège), « Parcours de vie et dynamique sociales chez les enfants et jeunes relevant du dispositif de protection de l'enfance : les paradoxes d'une biographie sous injonction », *Recherches familiales*, n° 10, 2013, p. 91-102.

Schwartz (Ida), *Børneliv på døgninstitution. Socialpædagogik på tværs af børns livssammenhænge*, thèse doctorale, Odense, Institut for Filosofi, Pædagogik og Religionsstudier, Syddansk Universitet, 2007, 403 p.

Servicebogen, LBK nr. 369 af 18/04/2017, (La loi sur les services sociaux au Danemark), /eli/lta/2017/369.

Søndergaard (Dorte Marie), « Poststructuralist approaches to empirical analysis », *International Journal of qualitative studies in education*, n° 15, 2002, p. 187-204.

Squire (Corinne), Andrews (Molly) et Tamboukou (Maria), « Introduction: what is narrative research? », dans Andrews (Molly), Squire (Corinne) et Tamboukou (Maria) [coord.], *Doing Narrative Research*, Londres, SAGE, 2008, p. 3-41.

Tanggaard (Lene), « The research interview as a dialogical context for the production of social life and personal narratives », *Qualitative Inquiry*, n° 15, novembre 2009, p. 1498-1515.

Thébaud-Mony (Annie), « Recherche engagée et rigueur méthodologique. À propos de la recherche sur les cancers professionnels », dans Hunsmann (Moritz) et Kapp (Sébastien) [coord.], *Devenir chercheur. Écrire une thèse en sciences sociales*, Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 2013, p. 315-331.

Truc (Gérôme), « Une désillusion narrative ? De Bourdieu à Ricoeur en sociologie », *Tracés. Revue de Sciences humaines*, n° 8, printemps 2005, p. 47-67.

Veith (Blandine), « De la portée des récits de vie dans l'analyse des processus globaux », *Bulletin de méthodologie sociologique* [En ligne], n° 84, 2004, mis en ligne le 30 mai 2008, <http://bms.revues.org/78>.

Warming (Hanne), « Trust and power dynamics in the shaping of children's lived citizenship and participation in globalized societies », *Social Science Journal*, (article en cours de publication).

Zolkoski (Staci M.) et Bullock (Lyndal M.), « Resilience in children and youth: a review », *Children and youth services review*, n° 34, 2012, p. 2295-2303.

NOTES

1. Adrien Durosset, *Placé, Déplacé. De familles d'accueil en foyers, le combat d'un enfant sacrifié. Témoignage*. Paris, Michalon, 2016, p. 193.
2. Anne Jansen, « Victim or troublemaker ? Young people in residential care », *Journal of Youth Studies*, n° 13, août 2010, p. 423-37.
3. Axelle Brodiez-Dolino, « La vulnérabilité, une notion opératoire pour penser l'enfance en danger ? », dans *Vulnérabilité, identification des risques et protection de l'enfance. Nouveaux éclairages et regards croisés*, L'Observatoire National de l'Enfance en Danger, 2014, p. 11-21.
4. Pierrine Robin et Nadège Séverac, « Parcours de vie et dynamique sociale chez les enfants et jeunes relevant du dispositif de protection de l'enfance : les paradoxes d'une biographie sous injonction », *Recherches familiales*, n° 10, 2013, p. 102.
5. Lors d'une recherche participative incluant des jeunes placés, réalisée par Hanne Warming, certains de ces jeunes ont exprimé le sentiment d'être over-looked (overset en danois) jouant avec le double sens du mot en danois. Ces résultats sont mentionnés dans l'article : Hanne Warming, « Trust and power dynamics in the shaping of children's lived citizenship and participation in globalized societies », *Social Science Journal*, (article en cours de publication).
6. Jean-Paul Payet, « L'enquête sociologique et les acteurs faibles », *SociologieS*, [En ligne], 2011.
7. Pierrine Robin et Nadège Séverac, *op. cit.* p. 102.
8. Michael Bamberg et Alexandra Georgakopoulou, « Small stories as a new perspective in narrative and identity analysis », *Text and Talk*, n° 28, 2008, p. 377-396.
9. Bronwyn Davies et Rom Harré, « Positioning: the discursive production of selves », *Journal for the Theory of Social behavior*, n° 20, 1990, p. 43-63.
10. Le doctorat a débuté en 2014 et se termine en 2017, sous la direction de Hanne Warming, professeure (MSO) en sciences sociales à l'université de Roskilde au Danemark.
11. Entretiens et observations réitérés deux ou trois fois en l'espace d'un an et demi (printemps 2015 - été 2016). Au total, l'enquête comprend trente entretiens avec treize enfants et jeunes,

ainsi que quarante-et-un entretiens avec trente-deux professionnels ou adultes les encadrant : parents d'accueil, éducateurs, conseillers familiaux, assistantes sociales voire parents biologiques. Les observations sont le fruit de réflexions découlant de situations d'entretien, de réunions entre professionnels ou de visites d'établissements pouvant aller d'une demi-journée à un séjour de cinq jours.

12. Au Danemark, plutôt que famille d'accueil, le terme de « parent(s) d'accueil » est utilisé à la fois dans l'administration du placement et au quotidien et précisant même « mère d'accueil » ou « père d'accueil ». Nous avons donc gardé ici cette terminologie.

13. Le projet *Deviation as a potential resource* a démarré en 2012 et s'achèvera en 2017. Financé par la fondation The Obel Family Foundation, il a été confié à des chercheurs de l'université de Roskilde au Danemark. Le site internet du projet est accessible via : www.saerlig.ruc.dk.

14. Tine Egelund *et al.*, *Anbragte børn og unge – en forskningsoversigt*, Copenhague, SFI – Det Nationale Forskningscenter for Velfærd, 2009 ; Mette Lausten *et al.*, *Anbragte 15-årige hverdagsliv og udfordringer. Rapport fra tredje dataindsamling af forløbsundersøgelsen af anbragte børn født i 1995*, Copenhague, SFI – Det Nationale Forskningscenter for Velfærd, 2013.

15. Staci M. Zolkoski et Lyndal M. Bullock, « Resilience in children and youth: a review », *Children and youth services review*, n° 34, 2012, p. 2295-2303.

16. Annie Thébaud-Mony, « Recherche engagée et rigueur méthodologique. À propos de la recherche sur les cancers professionnels », dans *Devenir chercheur. Écrire une thèse en sciences sociales*, Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 2013, p. 315-331.

17. *Ibid.*, p. 328-329.

18. Pierre Fournier, « Le sexe et l'âge de l'ethnographe : éclairants pour l'enquêté, contraignants pour l'enquêteur », *ethnographiques.org* [En ligne], n° 11, octobre 2006.

19. Marianne Horsdal, *Telling lives: exploring dimensions of narratives*, Londres, Routledge, 2011 ; Trine Lund Thomsen *et al.*, « Narrativ forskning: tilgange og metoder », dans *Narrativ forskning. Tilgange og metoder*, Copenhague, Hans Reitzels forlag, 2016, p. 13-33 ; Inger Glavind Bo, « Den narrative tilgang – erkendelsesmåder og identitetsforståelser », dans *Narrativ forskning. Tilgange og metoder*, Copenhague, Hans Reitzels forlag, 2016, p. 35-55.

20. Corinne Squire *et al.*, « Introduction : what is narrative research? », dans *Doing Narrative Research*, Londres, SAGE Publications, 2008, p. 3-41 ; Daniel Bertaux, « L'approche biographique : sa validité méthodologique, ses potentialités », *Cahiers internationaux de sociologie*, n° 69, juillet-décembre 1980, p. 197-225 ; Daniel Bertaux, *Le récit de vie*, Paris, Armand Colin, 4^e édition, 2016, p. 7-12 ; Gêrôme Truc, « Une désillusion narrative ? De Bourdieu à Ricœur en sociologie », *Tracés. Revue de Sciences humaines*, n° 8, printemps 2005, p. 47-67.

21. Jaber F. Gubrium et James A. Holstein, *Analyzing narrative reality*, Thousand Oaks, SAGE Publications, 2009.

22. Jaber F. Gubrium et James A. Holstein, *op.cit.*, p. xv-xix ; Lene Tanggaard, « The research interview as a dialogical context for the production of social life and personal narratives », *Qualitative Inquiry*, n° 15, novembre 2009, p. 1500.

23. Pierre Bourdieu, « L'illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 62-63, juin 1986, p. 69-72.

24. Gêrôme Truc, *op. cit.*, p. 58.

25. Michael Bamberg, « Stories: big or small: why do we care? », *Narrative Inquiry*, n° 16, 2006, p. 139.

26. Michael Bamberg et Alexandra Georgakopoulou, *op.cit.* ; Alexandra Georgakopoulou, « Thinking big with small stories in narrative and identity analysis », *Narrative Inquiry*, n° 16, 2006, p. 122-30.

27. Michael Bamberg et Alexandra Georgakopoulou, *op. cit.*, p. 381-2.

28. Daniel Bertaux, *op. cit.*, p. 11.

29. Michael Bamberg et Alexandra Georgakopoulou, *op. cit.*, p. 381-2 ; Alexandra Georgakopoulou, *op. cit.*, p. 123.
30. Michael Bamberg et Alexandra Georgakopoulou, *op. cit.*, p. 381-2.
31. Après une présentation de l'enquête, les entretiens commençaient par une question ouverte « Si tu devais te décrire, que raconterais-tu ? » suivi de questions-relance, telles que : « Essaie de te décrire en cinq mots » ; « Peux-tu donner un exemple ? Ou décrire une situation où c'était le cas ? » (traduit du danois). Les entretiens avec les professionnels étaient presque identiques, à cette différence qu'il ne s'agissait évidemment plus de parler de soi mais de parler des jeunes.
32. Michael Bamberg, *op. cit.*, p. 140.
33. Michael Bamberg, *op. cit.*, p. 142.
34. Bronwyn Davies et Rom Harré, *op. cit.*, p. 43-63.
35. Bronwyn Davies et Rom Harré, « Positioning: the discursive production of selves », dans *A body of writing. 1990-1999*, Boston, AltaMira Press, 2000, p. 87.
36. *Ibid.* p. 89.
37. *Ibid.* p. 91-92.
38. *Ibid.* p. 103.
39. *Ibid.* P. 103.
40. *Ibid.* p. 105.
41. *Ibid.* p. 105. (Traduit de l'anglais)
42. Dorte Marie Søndergaard, « Poststructuralist approaches to empirical analysis », *International Journal of Qualitative Studies in Education*, n° 15, 2002, p. 191-196.
43. Anne Jansen, *op. cit.* p. 433-434.
44. Serviceloven, LBK nr. 369 af 18/04/2017, (La loi sur les services sociaux au Danemark).
45. Pour ne pas être influencée par aucune description ni aucun récit antérieur, et souhaitant laisser à Lisa la possibilité de se présenter comme elle le souhaitait, je n'ai pas consulté son dossier. Les raisons du placement de Lisa ici mentionnées ont été évoquées au cours des différentes rencontres et entretiens avec Lisa, la mère d'accueil, la conseillère familiale ainsi qu'avec l'une des assistantes sociales en charge du dossier.
46. Les notes d'observations et les entretiens sont en danois, et sont donc ici traduits en français. Tout en essayant de rester fidèle au niveau de langue utilisé, la traduction reste une construction et une interprétation.
47. Le rendez-vous a été négocié avec la mère d'accueil, suite à l'envoi, par l'intermédiaire de la conseillère familiale, d'une lettre d'information et demande de consentement adressée à Lisa, et d'une autre adressée aux parents biologiques.
48. Didier Demazière, « L'entretien biographique comme interaction négociations, contre-interprétations, ajustements de sens », *Langage et société*, n° 123, 2008, p. 19.
49. Pierre Fournier, *op. cit.*
50. Annick Prieur *et al.*, « 'Social Skills': Following a travelling concept from American academic discourse to contemporary Danish welfare institutions », *Minerva*, n° 54, décembre 2016, p. 423-443.
51. Svend Brinkmann et Anders Petersen, *Diagnoser*, Copenhague, Klim, 2015 ; Ida Schwartz, *Børneliv på døgninstitution. Socialpædagogik på tværs af børns livssammenhænge*, thèse doctorale, Odense, Institut for Filosofi, Pædagogik og Religionsstudier, Syddansk Universitet, Danemark, 2007, p. 27-29.
52. Bent Flyvbjerg, « Five misunderstandings about case-study research », *Qualitative Inquiry*, n° 12, avril 2006, p. 238-241.
53. Michael Bamberg et Alexandra Georgakopoulou, *op. cit.*, p. 381-2; Alexandra Georgakopoulou, *op. cit.*, p. 123.
54. Pierrine Robin et Nadège Séverac, *op. cit.*, p. 102.

55. Daniel Bertaux, *op. cit.*, p. 1980 ; Elliot G. Mishler, *Storylines. Craftartists' narratives of identity*, Cambridge, Harvard University Press, 2004 ; Blandine Veith, « De la portée des récits de vie dans l'analyse des processus globaux », *Bulletin de méthodologie sociologique* [En ligne], n° 84, 2004.
56. Pierrine Robin et Nadège Séverac, *op. cit.*, p. 102.
57. Pierre Fournier, *op. cit.* ; Didier Demazière, *op. cit.*
58. Émilie Potin, « Circulation, échanges et mises en scène des récits d'enfants placés », *Sociologie et sociétés*, n° 48, automne 2016, p. 112.
59. Numa Murard, « Présentation. Déplacer les points de vue », *Sociologie et sociétés*, n° 48, automne 2016, p. 13.
60. Émilie Potin, *op. cit.*, p. 115.

RÉSUMÉS

Comment enquêter sur les enfants et les adolescents en situation de vulnérabilité de manière à esquiver les représentations stéréotypées pour s'intéresser à la pluralité des cas individuels ? Le présent article tente de répondre à cette question en introduisant le concept de petits récits et la théorie du positionnement et en les appliquant à l'analyse de récits recueillis auprès des enquêtés pour tenter de rendre compte des diverses représentations de soi qui en émergent, même lorsque les propos semblent fragmentés, voire contradictoires. Il s'inspire d'une enquête qualitative réalisée dans le cadre d'un projet de recherche sur le travail social auprès d'enfants et d'adolescents en situation de vulnérabilité au Danemark. Sur la base d'entretiens et d'un travail d'observation, l'enquête examine la façon dont les notions de normalité, de singularité et de déviance sont construites et contestées dans les récits de treize enfants et de jeunes lorsque ceux-ci se racontent, évoquent leurs difficultés et leurs atouts ou ressources potentiels, ainsi que dans les récits les concernant recueillis auprès de leur entourage et des intervenants professionnels qui les encadrent ou les accompagnent. Après une présentation du concept de petits récits et de la théorie du positionnement, et aux fins d'illustrer et de démontrer la pertinence et l'utilité de ces notions, un exemple d'analyse est proposé à partir du cas de « Lisa », une jeune adolescente placée en famille d'accueil.

How can we avoid stereotypical representations and make room for diversity in research on vulnerable children and young people? Starting from this question, the article presents how using the concepts of *small stories* and *positioning theory* in the analysis of the stories of these children and young people, can allow us to show different representations, even when their accounts seem fragmented or contradictory. The article is based on a qualitative study about social work with vulnerable children and youth in Denmark. Drawing on interviews and observations, the study explored how notions of normality, difference and deviance are constructed and challenged in the stories of thirteen children and youth, telling about themselves, their strengths and challenges, and in the stories of different professionals around them. The article first develops the concepts of *small stories* and *positioning*, and then presents examples of the analysis of stories about "Lisa", a teenager placed in foster care, in order to illustrate and discuss the utility of these concepts.

¿Cómo realizar estudios sobre los niños y adolescentes en situación de vulnerabilidad a fin de evitar los estereotipos y abordar la pluralidad de los casos individuales ? El presente artículo

intenta responder a esta cuestión introduciendo el concepto de pequeños relatos y la teoría del posicionamiento, y aplicándolos al análisis de los relatos proporcionados por los sujetos en estudio para intentar informar sobre las diferentes representaciones de uno mismo que surgen, aún cuando las declaraciones parezcan fragmentadas e incluso contradictorias. El artículo está inspirado en una investigación cualitativa realizada en el marco de un proyecto de investigación sobre el trabajo social con niños y adolescentes en situación de vulnerabilidad en Dinamarca. A través de entrevistas y un trabajo de observación, la investigación examina la manera en la que se construyen y cuestionan los conceptos de normalidad, singularidad y desviación en los relatos de trece niños y jóvenes cuando éstos narran y mencionan sus dificultades y sus virtudes o recursos potenciales, así como en los relatos recogidos de su entorno y de los participantes profesionales que les dirigen o acompañan. Tras una presentación del concepto de pequeños relatos y de la teoría del posicionamiento, y a efectos de ilustrar y demostrar la pertinencia y utilidad de estos conceptos, se ofrece un ejemplo de análisis a partir del caso de "Lisa", una joven adolescente asignada a una familia de acogida.

INDEX

Palabras claves : protección de la infancia, internamiento, pequeños relatos, teoría del posicionamiento, enfoque narrativo

Mots-clés : protection de l'enfance, placement, petits récits, théorie du positionnement, approche narrative

Keywords : foster care, child protection, small stories, positioning theory, narrative approach

AUTEUR

MANON ALICE LAVAUD

Manon Alice Lavaud est doctorante en sciences sociales à l'université de Roskilde au Danemark (Department of Social Sciences and Business). Elle prépare une thèse sur la façon dont les notions de normalité, de différence et de déviance sont construites et contestées dans les récits d'enfants et de jeunes en situation de vulnérabilité. Son doctorat est intégré dans le projet *Deviation as potential resource* (www.saerlig.ruc.dk) financé par The Obel Family Foundation.
manon@ruc.dk ; lavaudmanon@gmail.com.